

Rouge, impair et passe

CHRISTIAN VIREDAZ

Rouge Sang

Au lever du soleil, ce matin
le ciel était rouge sang.

*Stamattina, le dita dell'aurora
erano coperti di sangue.*
24 février 2022

La guerre

«C'est vrai, papa, que la guerre
ne rend pas les hommes grands?»

Dans son carnet, l'institutrice
avait inscrit, d'une encre de reproche

«Joue à la guerre en classe.»
Comment s'en étonner, si les adultes

à longueur de nuit, à journée faite
guettent sur leurs écrans

celle que d'autres «grands» se jouent
sans pitié, sans raison, sans innocence.

«C'est vrai, papa, que la guerre
ne rend pas les hommes grands?»

«Oui, c'est vrai. Jamais la guerre
n'a grandi les hommes. Mais ils ne sont

pas assez grands pour comprendre
qu'elle ne sert à rien. Que pour s'entendre

il faut apprendre à se connaître, et se parler.»
Mais il ne m'écoute déjà plus, le turbulent

bambin, et retourne en pétaradant
jouer avec son frère à la guerre, comme un grand.
février 1991

La même féroce comédie

Cela s'est passé un matin d'automne à Trieste
un matin de rêve et de grand vent, sur les hauteurs
de Trieste que j'ai rêvée. Il y avait là tout un groupe
de gens assis par terre, ça et là, vêtus de couleurs ternes,
pauvrement. Le vent tout à coup, ce vent violent
qui souffle sans interruption et passe sur votre âme
comme papier de verre, le vent brusquement
était tombé
laissant chacun ébranlé, hébété au bord du monde
dans un énorme abasourdissement.

Et là, debout dans ce silence
où le vent résonnait encore tout au fond des oreilles
deux hommes: l'un, immobile, attendant son heure
ou plutôt ne l'attendant plus, elle était arrivée: face à lui
à une vingtaine de pas, était l'exécuteur

arme pointée sur lui, prêt à faire feu.

Et c'était, en même temps, comme la scène
d'une funèbre comédie. A l'instant où l'exécuteur
appuie sur la gâchette, ou plutôt
une fraction de seconde avant – car l'autre
a anticipé sur son geste, il se laisse tomber
d'une masse sur le côté, un étrange rictus
au coin des lèvres

et la balle (car il n'y en avait qu'une
dans l'arme du bourreau) la balle part et vient frapper
dans l'assistance figée une personne, au hasard.

Les femmes, fichu rouge sur la tête
observent la scène fixement
personne ne dit mot, personne ne se meut
et je crois bien qu'alors la bora recommence à souffler.

Et je ne serais pas surpris que le bourreau et le condamné
l'exécuteur et sa «victime», complices du sinistre théâtre
repartent ensemble jouer et rejouer ailleurs
et ailleurs encore, toujours la même féroce comédie.

qui souffle sans interruption et passe sur votre âme
comme papier de verre, le vent brusquement
était tombé
laissant chacun ébranlé, hébété au bord du monde
dans un énorme abasourdissement.

La guêpe (instantané d'un autre temps)

La guêpe ukrainienne qui m'a piqué
à la nuque au moment même où je photographiais
sur la Place de la Révolution d'Octobre
chatoyante au soleil, cette foule animée
que constellent «les plus belles filles du monde»

la guêpe qui m'a piqué fut-elle attirée
par quelque parfum flottant sur mon épaule
ou voulait-elle me prévenir
d'un obscur péril?

Kiev, 7 septembre 1990

Humaine condition

Grains de sable dans
la divine mécanique
de l'amour cosmique
22 février 2023

Comptabilité sioniste

700 enfants d'Israël massacrés
égalent 1400 civils palestiniens
à abattre tout de suite
le premier jour
et le lendemain
et les jours suivants
sans relâche
«Cela va durer encore longtemps
avertit Bibi – le taux de change
à la treizième semaine
est de trente contre un
Cela prendra-t-il fin un jour?
«L'Enfer est la limite»
L'Enfer?
Pas pour Bibi
Yallah
3 janvier 2024

biblio

Vers l'autre rive

Ed. Eliane Vernay, 1996

Tout le silence à naître

Ed. de L'Aire, 1990.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier*
le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse,
ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse.
Voir www.lecourrier.ch/auteursCH
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton
de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de
l'Andelyn et de l'Association [ch]litterature.ch].



bio

CHRISTIAN VIREDAZ Poète-traducteur, Christian Viredaz (*1955) a traduit depuis 1983 une quarantaine d'ouvrages, principalement d'auteur·trices de Suisse italienne, et composé depuis 1974 une vingtaine de recueils dont cinq ont été publiés entre 1976 et 1996 (et des extraits de quelques autres dans des revues dont *Écriture* et la *Revue de Belles-Lettres*, entre 1982 et 2023). Depuis 1997, il consacre l'essentiel de son énergie créatrice à la traduction des poètes, mais ne peut rester sans réagir par l'écriture aux événements, petits et grands, qui surviennent dans sa vie et dans celle de tous. Il œuvre également comme mentor pour des traducteur·trices de la nouvelle génération.